

NOTE SUR LES SPIHÉGIENS ET LES POMPILES

IV. LE *CALICURGUS HYALINATUS* F.

Par B. SOYER.

Les habitudes de ce chasseur d'Araignée ont été étudiées par FERTON, MANEVAL, DELEURANCE (1).

Ayant eu l'occasion de l'observer une douzaine de fois, soit à Biot dans les Alpes-Maritimes, soit à Orléans, je puis signaler quelques particularités nouvelles de sa vie et en préciser certaines autres.

CHASSE ET PARALYSATION. — *Calicurgus hyalinatus* est un chasseur qui vole aussi bien qu'il marche. Il emploie également ces deux moyens de locomotion pour faire l'ascension des arbres et arbustes sur lesquels il trouve ses proies, les *Araneus* et les *Zilla*. Il les déloge de leur repaire de soie établie au bout du fil qui les relie à leur toile orbiculaire si caractéristique.

Les Araignées se montrent menaçantes si leur corpulence est forte, et fatiguent en général leur adversaire en repoussant tous ses assauts faits, soit par les airs, soit par les branches. Elles se laissent tomber au bout d'un fil si leur taille est faible et le Pompile est obligé de les chercher à l'antenne dans les étages inférieurs du feuillage ou même à terre.

La paralysation de la proie s'opère en général en culbutant l'Arachnide puis tête-bêche, immobilisant l'abdomen avec les pattes antérieures en piquant très près de la bouche. Cette méthode est celle que j'ai vu employer par deux autres chasseurs d'*Araneus*, l'*Epsisyron rufipes* L. et l'*Epsisyron tripunctatus* Dahlbom.

MANIÈRE DE CACHER LA PROIE. — MANEVAL a précisé que *C. hyalinatus*, avant de creuser son terrier, perche sa proie paralysée sur une tige sèche en la coinçant à l'aisselle d'une feuille.

Je puis ajouter que dans un jardin, il choisit toujours les rameaux qui dépassent des bordures taillées, de préférence à la surface unie de ces bordures. Après avoir ainsi placé et caché son Arachnide il s'envole en décrivant quelques cercles de reconnaissance au-dessus des lieux.

Toutes les fois où il abandonne un forage, il va visiter son Araignée avant d'en commencer un autre.

FORAGE DU TERRIER. — Le terrier peut être, d'après MANEVAL, une galerie creusée par un autre insecte. En général il est foré dans un sol tassé, dans une plate-bande durcie, dans un sentier de sable dolomitique d'après mes observations, dans un sentier d'après celle de MANEVAL et celle de DELEURANCE.

Le *C. hyalinatus* courbé en deux, creuse un terrier à ouverture circulaire sans abandonner son travail pour se reposer. Dans le sable humide, il est bientôt recouvert par les déblais du forage qu'il refoule simplement au-dessus de lui en une taupinée qui s'élève peu à peu jusqu'à ce que la Guêpe, arrivée

(1) Ch. FERTON. 1897. Nouvelles observations sur l'instinct des Pompilides. *Act. Soc. Linn. Bordeaux*, t. LII.

H. MANEVAL. Notes sur les Hyménoptères. *Ann. Soc. Entomol. France*, 1939, vol. CVIII.

E.-P. DELEURANCE. Note sur la biologie de quelques prédateurs de la région de Montignac (Dordogne). *Bull. Mus. Hist. Nat. Marseille*, 1943.

presque à la fin de son travail de terrassier, refoule complètement la terre et la perce en reculant.

A ce moment, il pratique une méthode que je n'ai pas encore observée chez d'autres Pompilides : laissant sa tête dans le trou, il fait pivoter autour son abdomen qui balaie et refoule les déblais à une certaine distance de l'orifice. C'est de cette manière qu'il réalise la petite margelle circulaire notée par DELEURANCE et qui peut subsister, car le chasseur ferme le terrier en en démolissant les parois et ne prend pas toujours la peine d'éparpiller les déblais du forage.

Après cette manœuvre, il n'a plus souvent qu'à fouler les parois de la loge avec le bout de son abdomen, lentement comme il fait lors de la fermeture de la galerie.

Le travail de terrassier terminé, le Pompile s'envole en décrivant des cercles de repérage et va chercher sa proie qu'il apporte à pied et au vol.

INTRODUCTION DE LA PROIE. — Déjà FERTON avait dit : « il est un des rares fousseurs qui aient renoncé à l'habitude d'abandonner leur proie au moment de l'entraîner dans leur terrier pour passer une dernière revue du logis. »

Et en effet *C. hyalinatus* entre sa proie à reculons sans lâcher la prise utilisée dans le transport à l'air libre.

Cette introduction est d'autant plus remarquable que l'orifice du terrier a 5 à 6 millimètres de large, le thorax de la Guêpe 2 à 3 millimètres et l'abdomen de l'Araignée au moins autant.

Les autres Pompilides qui pratiquent dans certains cas la même manœuvre, la font dans des conditions différentes. Les *Episyron* que j'ai déjà nommés, n'entrent leur proie directement que si le terrier creusé dans un sable sec a une large ouverture. Rien n'empêche, dans ces circonstances, le chasseur de se composer comme s'il était dehors au large. Rien ne l'oblige à changer sa prise.

Après avoir franchi l'orifice, *C. hyalinatus* qui semblait avoir résolu d'une manière originale l'introduction de la proie, change de prise et, comme bien d'autres Pompilides, saisit sa victime par les filières pour la tirer au fond.

PLACE DE LA PROIE DANS LA LOGE. — FERTON avait constaté que la cellule de *C. hyalinatus* était verticale et que la proie paralysée y était placée verticalement comme sur sa toile. Ni MANEVAL, ni DELEURANCE n'ont revu cette disposition : ils ont trouvé la paralysée sur le ventre.

Dans mes douze observations, j'ai trouvé dix fois l'Araignée sur le ventre et la tête dirigée vers la galerie d'accès et deux fois comme l'indiquait FERTON.

Il y a donc variation des habitudes à ce sujet.

CONCLUSIONS. — *C. hyalinatus* est morphologiquement assez différent des *Episyron*, et cependant comme eux il chasse des *Araneus*, presque comme eux il les paralyse, les cache, comme eux il repère au vol la cachette ou le terrier dont il s'éloigne.

On peut se demander si ces ressemblances sont le résultat de la recherche d'une proie identique essentiellement aérienne ou si elles existaient avant le choix de la proie, et ont amené ce choix. Dans l'état actuel de nos connaissances on ne peut que poser la question.